YATTARA (Almamy Maliki), SALVAING (Bernard),
Almamy. Une jeunesse sur les rives du fleuve Niger

Brinon-sur-Sauldre, Grandvaux, 2000, 447 p. (préface de A. Ba Konare)

Constant Hamès

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/20373>

DOI : 10.4000/assr.20373

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2000

Pagination : 135-136

ISBN : 2-222-96698-1

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Constant Hamès, « YATTARA (Almamy Maliki), SALVAING (Bernard), *Almamy. Une jeunesse sur les rives du fleuve Niger* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 112 | octobre-décembre 2000, document 112.54, mis en ligne le 19 août 2009, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/20373> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.20373>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

YATTARA (Almamy Maliki), SALVAING (Bernard), *Almamy. Une jeunesse sur les rives du fleuve Niger*

Brinon-sur-Sauldre, Grandvaux, 2000, 447 p. (préface de A. Ba Konare)

Constant Hamès

RÉFÉRENCE

Almamy Maliki Yattara, Bernard Salvaing

YATTARA (Almamy Maliki), SALVAING (Bernard), *Almamy. Une jeunesse sur les rives du fleuve Niger*, Brinon-sur-Sauldre, Grandvaux, 2000, 447 p. (préface de A. Ba Konare)

- 1 Le début de cette autobiographie « à deux » nous raconte l'émigration, hors de la ville de Djenné, d'un marabout nommé Alpha Amadou, fuyant l'arrivée des canons coloniaux du commandant Archinard (avril 1893). La fin de l'ouvrage décrit la personnalité et l'enseignement religieux prodigué par le même Alpha Amadou à l'acteur et à l'auteur de cette autobiographie, Almamy Maliki Yattara, né sur les rives inondables du Niger, entre Mopti et Tombouctou, dans les années 1915-1920 et décédé récemment en novembre 1998.
- 2 Les intérêts de ce récit autobiographique, fruit d'un long travail, accompagné par la plume de l'anthropologue Bernard Salvaing, se situent à plusieurs niveaux.
- 3 Le plus évident concerne le plaisir que l'on retire de la lecture d'une histoire faite d'histoires recelant la saveur et l'accent de l'Afrique de l'Ouest. Même transcrit et régulé, le récit garde la marque de l'oralité, à travers le vocabulaire franco-africain, à travers les expressions traduites des langues locales, à travers les arrêts et les à-côté du récit et finalement à travers sa tonalité, assez indicible, zigzaguant entre poésie, rudesse de la réalité et sagesse. Qui découvrons-nous ?
- 4 Parlant de son enfance et de sa jeunesse, Almamy nous présente une Afrique villageoise de condition modeste, vivant d'une façon « écologique » mais qui, après coup, lui paraît

relever de « l'âge d'or », notamment à cause de l'abondance de l'eau (inondations du fleuve, crues, pluies d'hivernage) qui rendait l'agriculture, l'élevage, la chasse et la pêche florissantes, en comparaison de la sécheresse et de ses misères qui ont suivi les années 1970-1980. Sa passion d'enfant et d'adolescent, avant que ne viennent les « études », le pousse manifestement vers la chasse et la pêche dont il ne nous laissera rien ignorer, accumulant histoires, aventures, conflits, joies, dans des pages très belles, montrant ses contacts à la fois directs et immédiats mais aussi mystérieux et pleins d'intermédiaires (« génies ») avec la « nature ». Un autre volet fortement développé par Almamy concerne ses relations de parenté, compliquées par le nombre, les remariages, les demi-parents, les errances des uns et des autres, leur mort souvent précoce et la dure concurrence pour s'alimenter au quotidien. Les relations avec des groupes parlant d'autres langues, situation commune dans ces régions de la boucle du Niger, apparaissent tantôt fraternelles, tantôt antagoniques. Quoique se disant d'ascendance touarègue du côté maternel, Almamy s'identifie totalement au monde peul et ses conflits personnels d'enfance avec des campements touaregs sont parmi les plus prononcés.

- 5 Or ce sont probablement les enjeux liés à son statut social qui vont le précipiter dans une voie qui n'était pas *a priori* la sienne : les études islamiques. En effet, Almamy, qui vit dans une société où la différence relève moins de l'appartenance ethnique ou linguistique que de la catégorie sociale statutaire, est né d'un père tisserand et aurait dû, suivant la logique sociale, rester enfermé dans les limites de cette profession, considérée comme de statut inférieur. Un de ses frères aînés tentera d'ailleurs de l'y contraindre, avec une rare violence non symbolique.
- 6 Or, par une sorte d'instinct social qui n'est pas explicité, Almamy risque le tout pour le tout afin de sortir du carcan de sa condition sociale : il va suivre, en cachette du père, certains de ses compagnons d'âge à l'école coranique et déploiera par la suite un acharnement et une volonté tenaces pour suivre cette filière théoriquement réservée aux enfants de l'aristocratie religieuse. S'il arrive, au bout du compte et après maintes tribulations, à suivre un cursus islamo-religieux de très bon niveau, jamais, semble-t-il, le statut « aristocratique » lié à ces études n'a complètement rejailli sur lui. L'intérêt majeur de l'autobiographie, pour nous, réside dans le récit de ce processus psychologique et social qui pousse Almamy à devenir *quelqu'un d'autre* dans une société fortement attachée aux écarts sociaux *héréditaires*. C'est de cette aspiration à devenir « marabout » et à ne plus être tisserand que naît sans doute l'attirance pour le maître Alpha Amadou, « grand marabout » et modèle éclatant pour le jeune étudiant coranique en rupture de parenté sociale. En découvrant les descriptions de l'énorme centre d'enseignement islamique organisé par Alpha Amadou (dans les années 1930-1940), en suivant le récit de ses actions prodigieuses et merveilleuses, on aura l'impression qu'Almamy sort de sa propre biographie pour s'adonner à l'exercice classique de l'hagiographie d'un maître. Mais ne s'agit-il pas en même temps du rêve de sa propre carrière qui, à cause de ses origines sociales, n'est jamais arrivée à la hauteur de celle de son maître ?
- 7 Toutes sortes de réflexions peuvent être induites de la lecture d'une biographie à la fois ordinaire et riche, exceptionnelle certainement si l'on pense qu'elle n'est pas l'œuvre, comme il se doit d'habitude, d'un lettré fils de lettré. Dans une postface discrète et sensible (385-418), B.S. indique au lecteur les pistes qu'il peut suivre, au niveau des

idées et de la bibliographie, pour interpréter une pensée qui a été livrée à elle-même et qui nous est parvenue pratiquement dans cet état.